



## Note de la direction

---

Volume 61, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007132ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007132ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

### ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce document

(1995). Note de la direction. *Études d'histoire religieuse*, 61, 5–6.

<https://doi.org/10.7202/1007132ar>

## Note de la direction

Depuis sa nouvelle appellation, *Études d'histoire religieuse* (EHR) a beaucoup changé. Cette publication annuelle de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique est en bonne voie de devenir une revue savante au sens plein du terme.

Si l'on regarde du côté des comptes rendus, les standards de qualité n'ont déjà rien à envier à d'autres véhicules établis. Il faut en remercier Guy Laperrière qui recrute des critiques des deux côtés de l'Atlantique et veille à ce que l'appréciation des livres ne dégénère ni en exercice de complaisance ni en règlement de comptes.

Chez nos collègues français, il y a longtemps que les *Archives des sciences sociales des religions* ou encore la *Revue d'histoire de l'Église de France* s'en tiennent à comprendre le fait religieux sans polémiquer. Ce niveau critique paraît atteint dans la nouvelle section des comptes rendus. Dans ceux du dernier numéro, Lucia Ferretti rappelle que l'ultramontanisme n'est pas seulement une version ancienne de l'intégrisme, mais comporte aussi des «dimensions proprement religieuse et nationalitaire». Raymond Courcy note pour sa part que l'histoire des religieuses simplifie un peu lorsqu'elle s'inspire de l'économie du travail en tant que rouage des rapports Église-État-Capital. Pourquoi devenait-on religieuse? Les réponses canadienne et québécoise à cette question feraient sourire certains lecteurs de Claude Langlois (*Le catholicisme au féminin*, Éd. du Cerf, 1984) ou d'Odile Arnold (*Le corps et l'âme: la vie des religieuses au XIX<sup>e</sup> siècle*, Le Seuil, 1984). L'appréciation nuancée mais critique de l'*Histoire des femmes* (collectif Clio) par Marie-Aimée Cliche est une bouffée d'air frais. Le présent numéro présente, lui aussi, de solides études critiques dont l'une signée Dominique Deslandres, renvoie dos à dos, au nom de la science, ennemie de l'anachronisme, les «adversaires» et les «admirateurs» des jésuites de la Nouvelle-France. Merci à Guy Laperrière, à ses collaboratrices et collaborateurs.

Dans l'EHR de 1992, Jean Roy signait le compte rendu d'un collectif ayant pour titre *Le diocèse au Québec et en France aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles* (Centre d'études canadiennes de Bordeaux, 1990, dir. Pierre Guillaume). Il concluait son commentaire sur la nécessité de la monographie diocésaine. Cette thématique fut jugée assez importante pour que la Société d'histoire de l'Église en fasse le thème de son congrès de 1994. La section des articles reproduit, pour l'essentiel, des communications données à cette session d'études tenue à Rimouski, en septembre 1994.

La Société et la revue remercient Michel Lagrée d'avoir dressé un bilan exhaustif de l'histoire diocésaine à partir de l'exemple français. Publier la communication scientifique d'un invité étranger de réputation internationale est une première de notre périodique. La *Session d'étude* de 1986 a reproduit, il est vrai, «Une parole d'espérance» de Jean Delumeau, mais cette communication était un témoignage chrétien plutôt qu'une étude critique. Dans le cheminement de son auteur, elle reprenait, en version abrégée, la matière d'un livre qu'il venait de faire paraître sous le titre *Ce que je crois*. Le bilan de Lagrée est centré sur l'étude scientifique du fait religieux. Celui de Guy Laperrière qui lui fait écho procède lui aussi d'une problématique mettant en valeur la connaissance du passé. Christine Hudon analyse avec bonheur les rapports interconfessionnels dans les Cantons de l'Est. La vérité des catholiques et des protestants y est cernée comme la rencontre de deux subjectivités qui emploient diverses stratégies pour faire valoir leur point de vue. L'historien Nive Voisine dont la «science sereine, la générosité intellectuelle et l'humour» (Brigitte Caulier, *Bulletin de la Société*, déc. 1994) sont bien connues, signe un article sur monseigneur Georges Courchesne où se confrontent déterminismes sociaux et traits de caractère. Les lecteurs y verront la preuve que les historiens ont toujours besoin des archives... et des archivistes. L'article de Sylvain Gosselin, archiviste du diocèse de Rimouski, montre à quel point les conditions d'accessibilité aux sources manuscrites se sont transformées au fil des ans.

Cette année, EHR améliore sa facture en publiant des notices biographiques et des résumés dont il faut espérer qu'ils seront bientôt bilingues. Enfin, puisque la revue souhaite recevoir des propositions d'articles de qualité d'où qu'ils viennent, elle reproduit désormais son protocole de rédaction à l'intention des collaborateurs éventuels, membres ou non membres de la Société. Qu'on se rassure, les communications des congrès seront toujours accueillies par le comité qui en fera faire l'évaluation par des pairs. La qualité des travaux présentés à Rimouski a rendu cette tâche facile. Par ailleurs, il faut souhaiter recevoir un plus grand nombre de travaux sur la trajectoire historique de la foi en Église, peu importe qu'ils aient été lus ou non lors de nos sessions annuelles.